Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

16 | 2021

Simone et André Schwarz-Bart : nouvelles approches de l'oeuvre

L'archive, nouveau point d'ancrage des études schwarz-bartiennes

Jean-Pierre Orban

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/6813>

DOI : 10.4000/coma.6813

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Jean-Pierre Orban, « L'archive, nouveau point d'ancrage des études schwarz-bartiennes », *Continents manuscrits* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 15 avril 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/coma/6813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.6813>

Ce document a été généré automatiquement le 10 septembre 2021.

Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'archive, nouveau point d'ancrage des études schwarz-bartiennes

Jean-Pierre Orban

- 1 Précédée et accompagnée d'une efficace campagne de presse de la part des Éditions du Seuil, la parution, en 1959, du *Dernier des Justes*¹ d'André Schwarz-Bart a connu un succès rapide et exceptionnel : le roman, qui remporta le Goncourt cette année-là, compte aujourd'hui encore parmi les meilleures ventes de l'histoire du prix. Tout aussi rapides, en partie en raison du succès, auront été les réactions polémiques d'une partie du lectorat. C'est ce que rappelle, au sein de ce numéro consacré aux œuvres de Simone et d'André Schwarz-Bart, Malka Marcovich dans son article² sur la réception du *Dernier des Justes*, comme l'avait déjà fait avant elle Francine Kaufmann en étudiant la presse de l'époque³ dans sa thèse de doctorat de 1976⁴ et dans l'ouvrage qu'elle en a tiré en 1986 aux Éditions Klincksieck⁵.
- 2 Dès la première expression publique, tout semble donc réuni pour ce qui constituera la relation d'André Schwarz-Bart avec son lectorat, celui-ci variant selon les thèmes des œuvres, la critique, les médias et les différents milieux évoqués dans ses écrits : succès commercial (variable selon les titres) et résonance forte dans le public, controverses sur les angles choisis par l'auteur, mise en question de la légitimité de l'auteur⁶, doutes sur la fiabilité et l'exploitation des sources. *Mutatis mutandis*, cette réception sera similaire d'un ouvrage publié à l'autre. Quand, pour *Le Dernier des Justes*, c'est l'irruption soudaine d'un inconnu, qualifié d'ouvrier (alors qu'il a, au terme d'un parcours de formation certes compliqué par la guerre, reçu un enseignement universitaire), dans les milieux culturels juifs⁷, son point de vue trop christique pour les uns, trop antichrétien pour les autres, qui pose problème ; pour *La Mulâtresse Solitude* treize ans plus tard, c'est sa position d'auteur blanc non antillais qui, peu à peu, est mise en cause dans certains cercles indépendantistes, créolisants et, dirait-on aujourd'hui, identitaires. On en lit l'évocation dans l'article de Fanny Margras, « Pluies et vents sur Solitude. Étude de la réception des œuvres d'André et Simone Schwarz-Bart en Guadeloupe en 1972⁸ », où elle couple, dès le titre de son texte, l'analyse de la réception

dans le même temps du roman d'André Schwarz-Bart et de celui de Simone Schwarz-Bart, *Pluie et Vent sur Télumée Miracle*.

- 3 Car dès 1967, avec *Un plat de porc aux bananes vertes*, est venue s'associer au parcours créatif d'André Schwarz-Bart celle qu'il a épousée en 1960 : Simone Brumant. Elle est antillaise, métisse et à deux, ils exploreront ce qu'André désigne comme le deuxième mal de l'Occident moderne : avant la Shoah, la traite des Noirs d'Afrique, en l'occurrence vers la Caraïbe française. L'accueil, dans le public juif, est circonspect : les sous-entendus d'abandon sinon de trahison d'identité et de la thématique juives (en commençant par le titre peu *cashier*), même si cette dernière est éminemment présente dans le roman et le projet du cycle, imprègnent certains entretiens et articles⁹. La réception dans les milieux antillais est faible et attendra le roman suivant pour s'activer. Mais à la question de la légitimité et des approches thématique et littéraire, s'ajoute dès ce moment, la problématique de la cosignature et, sous elle, de la co-écriture. Assez vite, surgiront les doutes sur la paternité/maternité des textes : alternativement, Simone sera déclarée ou soupçonnée de ne pas avoir pris part à l'écriture du *Plat de porc aux bananes vertes*, André sera accusé de s'être attribué et d'avoir (co-)signé ce qui était en réalité les écrits de Simone¹⁰ ou, à l'inverse, supposé avoir écrit les romans signés par son épouse seule. Ces questions, cette suspicion et, il faut le reconnaître, cette inconnue pour ce qui est du processus de la cocreation, seront réactivées lorsque paraîtront, après la mort d'André, les troisième et quatrième volumes de ce que l'on nomme le « cycle antillais », *L'Ancêtre en Solitude* (2015) et *Adieu Bogota* (2017), ainsi que *L'Étoile du matin* (2009), recomposé par Simone à partir de fragments et de notes de son époux.
- 4 Le silence public d'André après la parution de *La Mulâtresse Solitude*, son refus présumé de publier alimenteront toutes les spéculations, même si la correspondance avec ses éditeurs montre qu'il n'avait pas renoncé à l'édition¹¹ et s'il semble avoir laissé au moins implicitement le soin à Simone de publier post-mortem les textes qui deviendront *L'Étoile du matin* (dont il propose le titre dans une ébauche). Ce silence est généralement attribué à l'accueil par la communauté caribéenne de ses écrits sur les Antilles, un accueil souvent décrit comme hostile : c'est ce que résume, en 2015, le titre de l'article de Jérôme Garcin dans *Le Nouvel Observateur*¹², « [...] André Schwarz-Bart, le Blanc qui avait osé écrire sur les Antilles »¹³. Simone Schwarz-Bart confortera à plusieurs reprises cette interprétation¹⁴, couplant cette réception difficile à celle, douloureuse, du *Dernier des Justes* dans la communauté juive. Et ses propres intermittences dans la publication de son œuvre tout aussi remarquable et significative que celle de son époux ajouteront au brouillard qui nimbe ce couple singulier de la littérature française et mondiale¹⁵.

Les lectures et analyses de l'œuvre : de la presse générale aux premières études approfondies

- 5 Pendant longtemps, la lecture de l'œuvre des Schwarz-Bart aura été celle de la presse générale, culturelle ou spécifiquement juive¹⁶. Abondante au moment de la parution du *Dernier des Justes*, la presse d'abord essentiellement française accueille avec sidération parfois, éblouissement devant l'ampleur du projet littéraire et émotion à l'égard du thème (« *Le Dernier des Justes* [...] est une épée que l'on vous enfonce délicatement dans le ventre » écrit Françoise Giroud dans *L'Express*¹⁷) ce roman, le premier à atteindre

massivement le public général avec la description de l'engrenage historique ayant mené à l'extermination nazie des Juifs. La critique¹⁸ des sources et l'accusation de plagiat, lancées par la revue *Arts* sous la houlette de son directeur André Parinaud¹⁹ relayant et gonflant l'opinion d'historiens juifs, ont vite embrayé. Les premières lectures, généralistes, étaient simplement réactives à un événement, à son ampleur et à la personnalité de l'auteur telle qu'elle était visible (notamment dans les entretiens télévisuels de l'automne 1959²⁰) ou rapportée, sinon déformée (la figure de l'ouvrier autodidacte). Les secondes reposaient sur une lecture partielle, partielle et injuste du texte qui s'affichait comme une fiction et non un témoignage ou un essai historique.

- 6 Il faudra attendre plus de dix ans²¹ avant que les premières études de fond, universitaires ou pas, s'attachent à l'œuvre. Paradoxalement ou significativement, elles paraissent après la publication de *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* (1972) et portent sur les textes de Simone Schwarz-Bart, surtout sur ce roman emblématique de l'identité antillaise, mais aussi, dans une mesure légèrement moindre, sur *Ti Jean L'Horizon*, qui sera publié sept ans plus tard et qui évoque les racines africaines de la population noire caribéenne. L'éveil identitaire, l'agitation politique autour des revendications d'autonomie ou d'indépendance des territoires français d'Outremer et l'émergence d'une nouvelle élite intellectuelle et artistique, féminine²² comme masculine, animant ou prenant part aux débats littéraires et idéologiques y seront pour beaucoup. La vivacité des études liées à la race et, bientôt au genre, dans le monde universitaire, plus largement intellectuel, à un moment d'intense prise de conscience de ces critères par les nouvelles générations, notamment noires, dans les campus américains contribueront également, et dans une mesure marquante, à faire de Simone Schwarz-Bart l'élément prééminent du couple d'auteurs²³, au-delà de la réception importante en termes de ventes et de presse de la version américaine du *Dernier des Justes* en 1960. Cette double activité, d'une part dans les milieux antillais, postcoloniaux et féminins francophones, d'autre part dans les cercles américains marqués par les débats que l'on nommera bien plus tard « décoloniaux » ou « intersectionnels », se poursuivra tout au long des années quatre-vingt et au-delà²⁴, jusqu'à aujourd'hui²⁵.
- 7 Hormis incidemment dans des publications consacrées à la littérature juive et/ou de la Shoah²⁶, André Schwarz-Bart lui-même ne fera l'objet d'études scientifiques que tard, autant en France qu'ailleurs. Il faut attendre la thèse de Francine Kaufmann défendue à Nanterre en 1976 sur *Le Dernier des Justes*²⁷ pour voir l'œuvre d'André Schwarz-Bart étudiée pour elle-même dans son élaboration, et cette même thèse déboucher dix ans plus tard sur *Pour relire Le Dernier des Justes* aux Éditions Klincksieck pour qu'André Schwarz-Bart s'impose comme objet d'étude littéraire dans le public. La même année, Malka Marcovich consacre son mémoire de maîtrise²⁸ à l'École des hautes études en sciences sociales à la réception du premier roman de l'auteur, sous la direction de Pierre Nora intéressé à relever les œuvres sociologiquement significatives à l'époque de leur parution. Plus tard, ce sera le tour de Kathleen Gyssels, de l'université d'Anvers, après s'être penchée au cours des années quatre-vingt-dix sur le volet antillais des œuvres du couple²⁹, de peu à peu se focaliser particulièrement sur l'articulation des thématiques de la Shoah et de l'esclavage chez André Schwarz-Bart représentée dans le concept de « réversibilité » : un terme proposé au départ par l'auteur lui-même³⁰, avant d'être développé par Francine Kaufmann³¹, puis par l'universitaire belge qui, étendant le concept à la coécriture du couple Schwarz-Bart, y consacrera en 2014 un épais

volume sous le titre *Marrane et maronne. La coécriture réversible d'André et de Simone Schwarz-Bart*³².

- 8 Dans le monde anglophone, à l'exception de quelques articles dans les années quatre-vingt et quatre-vingt dix³³, c'est dans les années 2000 et 2010 que se développent davantage les études sur l'auteur du *Dernier des Justes* et de *La Mulâtresse Solitude*, seul ou associé à son épouse ou à d'autres écrivains de la tragédie juive et de celle de l'esclavage. Ce le sera souvent dans une optique « multidirectionnelle » des traumas, avec des auteurs tels que Jenni Adams³⁴, Michael Rothberg³⁵ ou Ronnie Scharfman³⁶.
- 9 Ces mêmes années 2000 et 2010 seront, en français également, un temps de développement des études schwarz-bartiennes, tant sur Simone qu'André Schwarz-Bart, avec de nombreux articles de Francine Kaufmann, de Kathleen Gyssels et d'autres chercheur(e)s³⁷, mais elles verront aussi l'émergence d'une nouvelle génération qui prend le relais d'anciens tels que les exégètes déjà cités ou encore les Antillais Roger et Héliane Toumson³⁸. Parmi ces plus jeunes chercheurs et chercheuses, on trouve, notamment, Fleur Kuhn-Kennedy³⁹, Elie Duprey⁴⁰, Anaïs Stampfli⁴¹, Éléonore Devevey⁴², Fanny Margras⁴³, Keren Mock⁴⁴ et Moussa Traoré⁴⁵. D'autres zones géographiques et linguistiques se révéleront fertiles dans le domaine, de l'Espagne au Venezuela⁴⁶ et au Brésil où, là aussi, la relève est assurée par la jeune génération (Antônio Deval Neto⁴⁷, Vanessa Massoni Da Rocha, Filipe Amaral Rocha de Menezes, Sara Barbosa dos Santos, ...).

L'archive, trace matérielle du processus secret de la création littéraire

- 10 On l'a vu, les études schwarz-bartiennes ont longtemps été – et sont encore souvent – biaisées idéologiquement. Les interprétations se sont fréquemment fondées sur des éléments externes à l'œuvre, sur des témoignages peu recoupés, voire sur la rumeur. Les prises de position de Simone et d'André Schwarz-Bart eux-mêmes ont été mises à contribution de façon récurrente pour appuyer les propos critiques, sans que soient pris en compte les propres biais de ces positions ou leur stratégie personnelle (ainsi le long texte d'André Schwarz-Bart, « Pourquoi j'ai écrit *La Mulâtresse Solitude* » dans *Le Figaro Littéraire* de janvier 1967, rédigé sans doute dans une quête de légitimité et pour reconnaître à Simone Schwarz-Bart une part indéfinissable mais irréductible dans la genèse du *Plat de porc aux bananes vertes*, ce dont les documents d'archives rendent mieux compte aujourd'hui).
- 11 Les extrapolations audacieuses, parfois risquées, des articles et ouvrages de Kathleen Gyssels, conduits dans une démarche comparatiste fertile, n'échappent pas toujours à cette tendance hâtivement interprétative.
- 12 La thèse de Francine Kaufmann sur la genèse du *Dernier des Justes* (1976) et l'ouvrage *Pour relire Le Dernier des Justes*⁴⁸ (1986) ont constitué un pas important pour ramener (y compris préventivement) les études schwarz-bartiennes à l'œuvre et à son processus de création interne, même si la conception génétique induite par l'enseignement de son directeur de thèse, Yves Michaud, s'appuyait encore sur une analogie de l'élaboration créative avec la genèse biologique. Par la suite, les travaux de Francine Kaufmann ont bénéficié grandement de son exploration, au début des années 2010, des documents inédits (manuscrits, notes, correspondances) d'André Schwarz-Bart laissés à sa mort

dans sa maison de Goyave en Guadeloupe. Son article, « Nouveau regard sur la genèse du *Dernier des Justes* » dans ce numéro, est et sera (car sa publication sera évolutive) le résultat de cette exploration.

- 13 C'est sur ces documents et ceux qui apparaissent peu à peu au jour que veulent se fonder les travaux du groupe Schwarz-Bart à l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM, CNRS-ENS, Équipe Manuscrits francophones). C'est même à partir d'eux que le groupe s'est constitué en 2017-2018, ainsi qu'il est décrit dans « De l'achevé à l'inaccompli en passant par le recomposé : corpus, archives et enjeux génétiques des écrits de Simone et André Schwarz-Bart ». La sauvegarde et le catalogage (tous deux toujours en cours) des archives à la Bibliothèque nationale de France ont précédé leur étude et servent de base et de référence constante à celle-ci. La tâche est considérable, notamment pour ce qui concerne la bibliothèque intensément annotée d'André Schwarz-Bart, où gît, en partie, le projet « Kaddish » qui aura occupé l'écrivain ses vingt dernières années : l'article de Jérôme Villeminez, conservateur du fonds Simone et André Schwarz-Bart à la BnF, « Décrire la bibliothèque annotée d'André Schwarz-Bart : enjeux et méthodes », à paraître prochainement dans ce numéro, s'en fait l'écho.
- 14 Mais dans cette entreprise, c'est la place centrale de l'archive qui est reconnue pour assurer un retour permanent à l'œuvre. À l'œuvre non pas seulement établie dans ses éditions, mais aussi et surtout lue dans son processus de création, c'est-à-dire dans le rapport de l'auteur avec elle en train de s'écrire et de se construire, hors des interférences biographiques directes, voire même hors de l'histoire extérieure, si prégnante soit-elle ou ait-elle été. Un processus de transmutation des faits qui acquiert son autonomie structurale et impose ses lois. Une élaboration intime, secrète dont il s'agit, pour nous, les critiques, chercheurs et lecteurs de retrouver les traces dans les documents inédits qui nous ont été transmis ou laissés : brouillons, ébauches, notes dans les cahiers, carnets, feuillets libres, cassettes de notes audio, ouvrages annotés etc. On trouvera un exemple significatif de cette approche dans « La femme Solitude de Guadeloupe, Ce que nous dit l'avant-texte de *La Mulâtresse Solitude* » de Catherine Rovera.
- 15 Et lorsque l'avant-texte manque, c'est par la critique attentive du témoignage et ses recoupements avec d'autres témoignages et documents que la relation et l'étude des faits seront conduites, comme c'est le cas pour ce qui est du voyage fascinant d'André Schwarz-Bart en Guyane en mars-avril 1960 à partir de l'entretien, soixante ans plus tard, avec Serge Patient, compagnon de l'écrivain pour une partie de la route : « Notes sur le séjour d'André Schwarz-Bart en Guyane : remonter le cours des souvenirs de Serge Patient » de Thomas Mouzard et Fanny Margras.
- 16 « L'œuvre ! L'œuvre ! », s'écriait Yambo Ouologuem à la suite de Flaubert⁴⁹. L'archive ! L'archive, trace matérielle de la création dont nous ne serons jamais que les spectateurs fascinés, mais les faibles exégètes.

NOTES

1. Ainsi qu'il sera répété dans la suite de ce numéro, tous les ouvrages d'André et de Simone Schwarz-Bart sont publiés au Seuil, sauf les six volumes d'*Hommage à la femme noire*, qui l'ont été aux Éditions consulaires à Paris en 1988-1989 (réédité sans les illustrations en 2020 au Lamentin chez Caraïbéditions) et *Nous n'avons pas vu passer les jours* de Simone Schwarz-Bart et Yann Plougastel paru à Paris aux Éditions Grasset en 2020.
2. « Genèse d'une réflexion sur les sensibilités collectives des années soixante au regard du succès du *Dernier des Justes* ». Cette étude reprend l'essentiel de son ouvrage Malka MARCOVICH, *La Dernière rumeur du juste. Le miracle éditorial du Dernier des Justes d'André Schwarz-Bart*, Iggybook, 2020, lui-même émanation du mémoire de maîtrise de l'auteur à l'EHESS, « La dernière rumeur du Juste », sous la direction de Pierre Nora, 1986, polycopié.
3. Sans étendre, comme Malka Marcovich, son propos à une radioscopie sociologique de la fin des années cinquante, ce qui n'était pas son propos.
4. Francine KAUFMANN, *Le Dernier des Justes d'André Schwarz-Bart : genèse, structure, signification*, doctorat de troisième cycle en littérature française sous la direction du Pr. Guy Michaud, Paris X - Nanterre, mai 1976, version polycopiée.
5. Francine KAUFMANN, *Pour relire Le Dernier des Justes : réflexions sur la Shoah*, Paris, Klincksieck, coll. « Connaissance du 20^e siècle », 1986.
6. Une mise en question relayée et accentuée par le propre questionnement d'André Schwarz-Bart. Voir notamment Élie DUPREY, « Légitimité et absurdité dans l'œuvre d'André Schwarz-Bart », *Les Temps modernes*, 2012/2, n° 668, p. 202-207.
7. Ajoutons-y le fait qu'André Schwarz-Bart n'était pas un rescapé des camps d'extermination. Voir à ce propos Sylvie DUCAS, « La littérature de guerre à tout prix : 39-45 et le Prix Goncourt (1944-60) », dans Jean-Louis Cabanès, Pierre-Jean Dufief, Robert Kopp, Jean-Yves Mollier, éd., *Les Goncourt dans leur siècle. Un siècle de "Goncourt"*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2005, p. 329-341.
8. Article que complète avec pertinence et de façon nécessaire celui de la même auteure avec Xavier Luce, « Schwarz-Bart et Condé... du pays natal retrouver le fumet. Relecture critique de la recension de *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* (Simone Schwarz-Bart, 1972) par Maryse Condé ».
9. Ainsi le dossier du numéro 120 de *L'Arche* (Paris) en février 1967, dont l'entretien de Michel Salomon avec André et Simone Schwarz-Bart, « Quand le dernier des justes rencontre la mulâtresse Solitude », p. 25 et 29.
10. À titre d'exemple parmi les plus significatifs sur la question de la co-création entre Simone et André Schwarz-Bart et les questions idéologiques qu'elle charrie, on citera l'article de Catherine Wells paru en 2000 dans la revue *Tangence* (« La poétique de la relation conjugale : Simone et André Schwarz-Bart dans le lit de Procuste », n° 62, p. 100-122). S'appuyant sur la position ambiguë d'André Schwarz-Bart dans son texte « Pourquoi j'ai écrit *La Mulâtresse Solitude* » (*Le Figaro littéraire*, n° 1084, 26 janvier 1967) et développant l'image du lit de Procuste (ce lit où le « bourreau grec [...] attachait ses victimes à un lit afin d'amputer les membres qui dépassaient les limites spatiales du meuble ou de distendre ceux qui ne les atteignaient pas », p. 111), C. Wells décrit l'« inégalité des rapports régissant les modalités de la poétique de la relation conjugale » dans *Un plat de porc aux bananes vertes* ayant mené, selon elle, au « divorce romanesque » ultérieur. L'intérêt de l'article réside aussi dans la convocation qu'elle fait, outre de Victor Segalen et d'Édouard Glissant, de différentes auteures et auteurs ayant, chacun à sa mesure, pris part au débat sur l'écriture collaborative entre les époux Schwarz-Bart : Dominique Malu-Meert, Mireille Rosello, Louis Van Delft, Ronnie Scharfman, Fanta Toureh, Denise Brahimi, Kathleen Gyssels ou Frederick Case qui va jusqu'à attribuer la maternité entière du *Plat de porc aux bananes*

vertes à Simone Schwarz-Bart (« we go as far as considering *Un Plat de Porc* as a novel by Simone Schwarz-Bart », *The Crisis of Identity. Studies in the Guadeloupean and Martiniquan Novel*, Sherbrooke, Naaman, 1985, p. 133).

11. IMEC, SEL 3921.1.

12. Jérôme GARCIN, « À la mémoire d'André Schwartz-Bart, le Blanc qui avait osé écrire sur les Antilles », *Nouvel Observateur*, 22 février 2015, en ligne sur bibliobs.nouvelobs.com/romans/.

13. On lira une autre interprétation dans Jean-Pierre ORBAN, « Provocation du silence », *Diacritik*, 24 juin 2020, en ligne sur diacritik.com/.

14. Ainsi qu'une citation le mentionne dans l'article de Jérôme Garcin.

15. Singularité entre autres par l'articulation des mémoires juive et noire, ainsi que l'étudie Nicole Lapiere dans « Empathie mémorielle et transferts littéraires ».

16. Pour la presse et plus généralement les références bibliographiques de la réception du roman, on se reportera à Francine KAUFMANN, *op. cit.*, et Malka MARCOVICH, *op. cit.*

17. *L'Express*, 19 novembre 1959.

18. Le terme de kabbale (ou « cabale ») a souvent été utilisé. Voir, ainsi, Ephraïm TARI, « À propos du *Dernier des Justes* », *Esprit*, n° 281, février 1960.

19. Voir Malka MARCOVICH, *op. cit.*

20. Entretiens de Pierre Dumayet avec André Schwarz-Bart, *Lectures pour tous*, entretien, 1^{er} octobre 1959 et *Cinq colonnes à la une*, 5 décembre 1959, ORTF.

21. Hormis, pour une courte étude dans Cuno Charles LEHRMANN, *L'Élément juif dans la littérature française*, tome II, Paris, Albin Michel, coll. « Présence du judaïsme », 1961.

22. Voir notamment la critique de *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* par Maryse CONDÉ, écrivaine en passe elle-même de publier, dans *Présence africaine*, n° 84, 1972, et, à ce propos, l'article de Xavier LUCE et Fanny MARGRAS, *op. cit.*

23. Voir, dans ce numéro, Anaïs STAMPFLI, « Analyse comparative des versions anglophones et germanophones de *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* de Simone Schwarz-Bart », où l'auteure note le succès du roman auprès, notamment, des étudiants de français dans les pays anglophones.

24. Une bibliographie évolutive de la critique et des études sur les Schwarz-Bart a été établie dans le groupe de recherche Schwarz-Bart de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM). Mise en œuvre par Fanny Margras, cette bibliographie est à ce jour à destination interne du groupe, mais devrait être, à l'avenir, d'accès libre.

25. On ajoutera, pour le monde anglophone, mais avec un tropisme francophone, l'ouvrage récent, en français, de l'Américain Albert James ARNOLD, *La Littérature antillaise entre mémoire et histoire, 1935-1995*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

26. André Schwarz-Bart conservera cette place incidente ou limitée dans ce type d'ouvrages. Ainsi, en 1998, dans Clara LÉVY, *Écritures de l'identité. Les Écrivains juifs après la Shoah*, Paris, PUF ou, en 2015, dans Maxime DECOUT, *Écrire la judéité. Enquête sur un malaise dans la littérature française*, Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. « Détours ».

27. Francine KAUFMANN, *Le Dernier des Justes d'André Schwarz-Bart : genèse, structure, signification*, *op. cit.*

28. Malka MARCOVICH, *op. cit.*

29. Kathleen GYSSELS, *Filles de Solitude. Essai sur l'identité antillaise dans les auto-biographies fictives de Simone et André Schwarz-Bart*, Paris, L'Harmattan, 1996.

30. Voir Francine KAUFMANN, « L'œuvre juive et l'œuvre noire d'André Schwarz-Bart », Paris, *Pardès*, 2008/1, n° 44, p. 135-148, en ligne sur cairn.info/revue-pardès.

31. Francine KAUFMANN, « Le projet judéo-noir d'André Schwarz-Bart : saga réversible », dans « André Schwarz-Bart et Simone Schwarz-Bart à Metz », *Présence francophone : Revue internationale de langue et de littérature*, vol. 99, n° 1, 2012, p. 15-38.

32. Kathleen GYSSELS, *Marrane et maronne. La coécriture réversible d'André et de Simone Schwarz-Bart*, Amsterdam-New York, Rodopi, 2014.
33. Tel que Stanley BRODWIN, « History and Martyrological Tragedy: The Jewish Experience in Sholem Asch and Andre Schwarz-Bart », *Twentieth century literature*, vol. 40, n° 1, Duke University Press, 1994, p. 72-91.
34. Jenni ADAMS, *Magic realism in Holocaust literature: troping the traumatic real*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2011.
35. Michael ROTHBERG, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford University Press, 2009.
36. Ronnie SCHARFMAN, « Reciprocal Hauntings: Imagining Slavery and the Shoah in Caryl Philips and André and Simone Schwarz-Bart », dans « Nœuds de mémoire : Multidirectional Memory in Postwar French and Francophone Culture », *Yale French Studies*, n° 118/119, 2010, p. 91-110. R. Scharfman était déjà présent dans les années quatre-vingt-dix avec des articles sur le couple Schwarz-Bart, ainsi « Significantly Other: Simone and André Schwarz-Bart » dans Whitney Chadwick et Isabelle de Courtivron éd., *Significantly Others, Creativity and Intimate Partnership*, Londres, Thames and Hudson, 1993, p. 209-221.
37. Ainsi Laura Cassin et Odile Hamot, de l'Université des Antilles.
38. Entre autres publications : Roger et Héliane TOUMSON, « Pluie et vent sur Télumée miracle : Une rêverie encyclopédique : sa structure, son projet idéologique », dans *Textes, Études, Documents*, n° 2, 1979, p. 25-73. Sans vouloir atteindre à une exhaustivité impossible, notons aussi ici l'apport de Dominique Deblaine, auteure, notamment, d'une thèse (non publiée) sur Simone Schwarz-Bart : « Simone Schwarz-Bart : imaginaire et espace créole » (soutenue en 1989 à l'université de Bordeaux 3).
39. Fleur KUHN KENNEDY, *Le Disciple et le Faussaire. Imitation et subversion romanesques de la mémoire juive*, Paris, Classiques Garnier, 2016.
40. Elie DUPREY, « Légitimité et absurdité... », *op. cit.*, et dans ce numéro, « Individu(s) et collectif(s) dans le cycle antillais », à paraître prochainement.
41. Anaïs STAMPFLI, *La Coprésence de langues dans le roman antillais contemporain*, Berne, Peter Lang, 2020.
42. Éléonore DEVEVEY, co-organisatrice des futures Journées d'étude sur les Schwarz-Bart à l'université de Lausanne, 30 sept-1^{er} oct. 2021. À paraître d'elle à l'automne 2021, *Terrains d'entente. Anthropologues et écrivains dans la seconde moitié du XX^e siècle*, Dijon, Presses du réel.
43. Voir ses articles dans ce numéro. Thèse en cours, *André et Simone Schwarz-Bart, analyse d'une collaboration littéraire* (Université des Antilles, Université Lumière-Lyon 2).
44. Actuellement occupée à une recherche postdoctorale sur la bibliothèque d'André Schwarz-Bart et le projet de son œuvre « Kaddish » avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et en tant que chercheuse associée à la BnF. Auteure, dans ce numéro, de « Un feu brûle en moi » : dernières lignes du « Kaddish final » d'André Schwarz-Bart [texte intégral disponible en juillet 2021].
45. Moussa TRAORÉ, *La Représentation du métissage chez Abdoulaye Sadj, André Schwarz-Bart et Raphaël Confiant*, thèse sous la direction de Dominique Carlat, défendue en octobre 2020 (Université Lumière-Lyon 2).
46. Où l'on trouve Mariella Aïta, auteure de « Simone Schwarz-Bart dans la poétique du réel merveilleux, essai sur l'imaginaire antillais », Paris, L'Harmattan, 2008.
47. Auteur d'une thèse « Memória da violência em Le Dernier des Justes d'André Schwarz-Bart » à l'Université de Campinas en 2014.
48. Francine KAUFMANN, *op. cit.*
49. « Je pense, au contraire, que l'écrivain ne doit laisser de lui que ses œuvres. Sa vie importe peu. Arrière la guenille ! » (Gustave Flaubert, *Correspondance*, Jean Bruneau éd., Paris, Gallimard,

« Bibliothèque de la Pléiade », tome III, 1991, p. 35-36). Voir Céline GAHUNGU, « L'œuvre ! L'œuvre ! Le devenir écrivain dans les littératures francophones », <https://journals.openedition.org/coma/1157>, parag. 4.

INDEX

Mots-clés : Simone Schwarz-Bart, André Schwarz-Bart, littérature antillaise, littérature juive, genèse, réception, critique génétique, archive, avant-texte, témoignage

AUTEUR

JEAN-PIERRE ORBAN

JEAN-PIERRE ORBAN est chercheur associé à l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS, Paris), spécialisé en littérature francophone (Yambo Ouologuem, Paul Lomami Tchibamba, rapports auteur-éditeur entre centre et périphérie). Il dirige à l'ITEM le groupe de travail Schwarz-Bart. Écrivain, il est auteur de romans, de nouvelles et de pièces de théâtre. Il est également l'auteur de la biographie *Pierre Mertens. Le siècle pour mémoire*, version numérique augmentée *Pierre Mertens et le ruban de Möbius* (Les Impressions Nouvelles, 2018).